



Sir Alfred Merhan **Donner une assise au sujet**

Marie-Cécile Marty

Un inconnu devenu célèbre a eu les honneurs de la presse nationale à l'occasion de son décès survenu le 22 novembre 2022 : Mehran Karimi Nasseri, c'est son nom, vécut durant près de vingt ans à l'intérieur de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. En 2004, Tom Hanks interpréta sa vie dans le film *Le Terminal*¹, réalisé par Spielberg. Dès lors, devenu célèbre, et riche, il fut hospitalisé, après quoi il revint vivre à l'aéroport de Roissy d'où il décèdera.

Celui que les journaux qualifièrent de *sans-papier le plus célèbre du monde, réfugié, SDF citoyen de l'aéroport*, allant jusqu'à évoquer sa santé mentale, était un personnage aimable mais peu loquace, ayant trouvé une place où se loger à l'aéroport durant ces longues années sans pouvoir en partir, alors qu'il ne rêvait que de décoller vers Hollywood. Une routine pendant toutes ces années lui permit de se tenir à une vie digne : il regardait les passagers bouger, les avions voler, lisant des livres et écrivant sur un carnet. Il était là chez lui. Il avait également l'habitude de se livrer à des conversations en anglais avec des passants ainsi qu'avec le personnel de l'aéroport. Connus et reconnus, certains lui offraient à manger ou lui apportaient de la lecture. Il a cependant toujours refusé l'argent et les vêtements qu'on lui proposait. Il recevait un abondant courrier qu'il ouvrait à proximité de la boutique Relay où était vendue son autobiographie.

Une situation migratoire unique

Mehran Karimi Nasseri est né en Iran en 1944. À vingt ans, son père décède. C'est « un terrible choc » pour lui lorsqu'il apprend que sa mère n'est pas sa mère, qu'il est né d'une liaison de son père avec une infirmière anglaise. Il part alors au Royaume-Uni pour retrouver cette dernière. Là-bas, il se branche sur les langues étrangères, étudie le yougoslave à l'université. Après un an d'études en Grande-Bretagne, en rupture avec sa famille et alors qu'il n'a plus de moyens de subsistance, il retourne en Iran. À son arrivée à l'aéroport de Téhéran, il dit avoir été emmené par la police iranienne pour sa supposée participation en Angleterre à des

* Les éléments biographiques mentionnés dans ce texte sont extraits de la page Wikipédia « Mehran Karimi Nasseri », disponible sur internet (NDLR).

1. Son histoire a également inspiré le film français de 1994 *Tombés du ciel*, également sorti sous le titre *Lost in Transit*. Son autobiographie, *The Terminal Man*, a également été publiée en 2004 par Andrew Donkin.

manifestations contre le shah. Il est emprisonné, torturé puis expulsé du pays. Il repart pour l'Europe. Il souhaite s'établir en Grande-Bretagne.

Il se dit alors « *stateless* », apatride, et il ajoute : « ma situation migratoire est unique ». Ses multiples demandes d'asile dans des pays européens sont toutes rejetées. En 1980, il obtient de haute lutte le statut de réfugié par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, ce qui lui décerne le droit de vivre et de voyager en Europe.

Son histoire devient dès lors confuse : il perd ou jette ses papiers mais espère que les autorités le laisseront vivre en Grande-Bretagne pour retrouver celle qu'il croit être sa mère. Alors qu'il obtient enfin, après sept ans d'attente, de nouveaux papiers en France, il les refuse : « Je refuse de signer ces papiers, ils ne sont pas à mon nom. Je ne suis plus celui que j'ai été. Je m'appelle désormais sir Alfred Merhan et je ne suis pas iranien. Mon père était suédois et ma mère danoise. » Il est impossible de le raisonner, et, selon son médecin, « Sir Alfred n'est ni vivant ni mort, il est absent ».

Sir Alfred s'installe alors dans le Terminal 1 de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle à l'âge de cinquante-cinq ans, où il vivra près de vingt ans. Suite au succès du film de Spielberg, il obtient la permission de quitter l'aéroport et de voyager librement en Europe. Là encore, il refuse, car c'est son nom iranien qui figure sur son passeport. Or il veut un nom britannique.

Orphelin de père et à la recherche de sa mère biologique anglaise, Sir Alfred Mehran se branche sur la langue maternelle : l'anglais, langue qui fait rencontre dans un aéroport international. Après avoir été rejeté par toutes les nations européennes, il trouve à *être quelqu'un* à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. En partir pour raisons médicales semble l'avoir précipité dans un état mélancolique.

Tentons de saisir quelques points. D'abord, à ces deux moments où l'administration française lui fournit enfin des papiers d'identité, il oppose un refus. Cette énonciation porte la marque du *Je* et d'une position subjective. Ce *refus* renverrait-il à la manière dont il semble structurellement refusé dans le symbolique ? « Je ne suis plus celui que j'ai été. Je m'appelle désormais Sir Alfred Merhan et je ne suis pas iranien. » Son obstination a une fonction. Et de poursuivre, doté d'une nouvelle filiation qu'il veut toute-européenne : « Mon père était suédois et ma mère danoise. »

S'agit-il d'une « volonté d'effacement » (« *Être personne* », ou être un *"Sans-Nom"* »²) pour ce sujet ?

En se nommant Sir Alfred Merhan, le sujet invente une manière de procéder au « comblement du trou de la forclusion que vient présentifier le nom propre non métaphorisé par le phallus symbolique³ ». Il s'agit pour lui « non pas de transformer la carence symbolique à l'endroit du nom [...], mais de camoufler ce non-effacement dans le symbolique »⁴. Il efface son patronyme Karimi Nasser (très courant en Iran) et y appose un prénom anglais assorti du prédicat formel *Sir*, en particulier dans le Commonwealth, pour les hommes qui ont reçu certains honneurs ou titres de noblesse. Se renommer Sir Alfred Merhan « n'est pas une

2. Section clinique d'Aix-Marseille & Antenne clinique de Nice, « Branchements, débranchements, rebranchements », in Miller J.-A. (s/dir.), *La Psychose ordinaire. La convention d'Antibes*, Paris, Navarin, coll. Le Paon, 2018, p. 38.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

articulation identificatoire différentielle, au sens de l'identification symbolique [...]. C'est une *réalisation* identitaire, où le sujet s'équivaut à chacun de ces traits, compatibles avec le registre imaginaire [...], où la condition de suppléance n'est pas symbolique mais se situe au joint de l'imaginaire et du réel, d'où sa possibilité de montage, de démontage et l'instabilité relative de cette forme de suppléance⁵ ».

Se nommer Sir Alfred Merhan est une sorte de « couverture imaginaire » dont la perte « redéclenche le procès symbolique, toujours latent »⁶. Cette couverture enveloppe et leste le corps de cet homme et donne poids à son existence. S'agirait-il d'une manière de reconstruire une identification susceptible de masquer « l'abjection de son nom propre⁷ » ? Seul le sujet pourrait en dire quelque chose. Quoiqu'il en soit, c'est une « inscription [...] langagière au sens d'une écriture⁸ » aux lettres de noblesse, qui fait agrafe et permet au sujet d'avoir une assise à l'aéroport international, lequel ouvre une fenêtre sur le monde.

Section clinique de Lyon – mars 2023

5. *Ibid.*, p. 40-41, nous soulignons.

6. *Ibid.*, p.41.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 39.